

HOMELIE POUR LA CELEBRATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR 2018

« *Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance excepté le péché* ». Lorsque l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* écrit ces mots, il parle à des gens pour qui le grand prêtre est un médiateur entre Dieu et son peuple. Le jour du Grand Pardon, le grand prêtre après s'être purifié de ses péchés entraîne dans le Sanctuaire du temple de Jérusalem porteur du sang des victimes pour implorer Dieu au nom du peuple. Désignant Jésus comme le grand prêtre, l'auteur, nous montre un grand prêtre compatissant à nos souffrances, capable de nous faire avancer « *avec assurance* » vers Dieu. C'est donc lui, qui est un homme sans péché qui nous donne accès à Dieu, à nous pécheurs. Or c'est le caractère de pécheur « *rempli de faiblesse* » qui faisait du grand prêtre un intermédiaire efficace. Si Jésus n'est pas marqué par le péché, comment peut-il être l'intermédiaire entre nous et Dieu ? C'est que Jésus est beaucoup plus que le grand prêtre : il est Dieu venu partager notre condition d'homme, en qui Dieu et l'homme sont pour toujours unis. Et « *s'il n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justes de la justice même de Dieu* » (II Co 5,21). Comprenons bien : non seulement Jésus dans son Incarnation vient assumer notre souffrance, habiter notre mort pour y demeurer présent et pour nous les faire traverser avec lui, mais il prend sur lui la totalité de notre péché, de notre refus de Dieu, de notre refus de nos frères, se mettant au rang des malfaiteurs pour nous décharger de ce qui nous conduit à la mort éternelle. Et alors même que ce péché écrase son humanité il n'a d'autre parole que le pardon.

« *Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?* » demande le prophète : cet homme « *méprisé, abandonné des hommes, homme de douleur* » c'est notre Dieu. « *En fait c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* ». Plus encore : « *Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous* ». Oui, les fautes passées de l'humanité, les fautes des contemporains de Jésus de Nazareth, nos fautes contemporaines et toutes les fautes à venir. « *Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes Il s'est dépoillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs* ». « *Par ses blessures, nous sommes guéris* ». Nous attendions un Dieu vengeur, justicier, sinon de nos propres fautes au moins de celles de nos ennemis, il nous est donné à contempler cet homme blessé à mort, abandonné sur une potence. C'est Dieu qui prend sur lui nos infidélités et en assume toutes les conséquences comme il l'avait promis à notre père Abraham (Gn 15). Et si, en Dieu, c'est le Fils, c'est-à-dire l'objet de l'amour du Père qui s'incarne et vient mourir, c'est pour qu'il soit clair que le Père veut regarder l'humanité comme son Fils et l'unir à l'intime même de la vie trinitaire.

La façon dont ce projet du Père est accompli par le Fils sur la croix est tout entière dans la façon dont l'évangéliste Jean nous raconte la mort de Jésus : « *Jésus dit : Tout est accompli. Puis, inclinant la tête, il remet l'Esprit* ». Il ne s'agit pas ici de l'expiration d'un homme à bout de force mais du Fils qui constate que tout le projet de Dieu porté dans l'Incarnation est achevé, que désormais plus aucun homme ne peut être séparé de lui et qu'alors il peut transmettre l'Esprit à cette humanité rachetée. Le verbe que le lectionnaire traduit par « remettre » signifie en grec : transmettre, remettre de la main à la main, remettre par héritage, livrer à la postérité, confier, permettre de faire quelque chose. Jésus remet l'Esprit Saint, reçu du Père, à l'humanité. Là où est l'Esprit le péché n'existe pas, et l'Esprit c'est l'Amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père. Cet Amour qui va du Fils au Père nous entraîne dans ce grand retour et nous inscrit en Dieu.

Alors la phrase de Jésus prend tout son sens : « *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donné* ». C'est bien pour tous les hommes que Jésus est venu, qu'il a vécu, qu'il a souffert, qu'il est mort. Est-ce à dire que tous sont sauvés ? Du point de vue de Dieu il n'y a pas de doute. Il reste à chaque liberté

humaine d'accepter ou de refuser ce salut. Au fond chacun d'entre nous est invité à s'inspirer de ce jardinier dont parle un Père du désert et qui disait : « *En me levant le matin, je me dis que toute la ville va entrer dans le Royaume, moi seul j'aurai à subir le châtiment pour mes péchés* »¹. Et quand bien même nos péchés nous épouvanteraient, à cause de Jésus nous ne devrions jamais cesser d'espérer en la miséricorde de Dieu.

C'est cette certitude de la volonté de salut universel par Dieu qui va nourrir notre grande prière universelle. En priant pour l'Eglise catholique et ses pasteurs, garants d'unité, pour les catéchumènes, les chrétiens des autres confessions, les juifs, les croyants qui ne connaissent pas le Christ, les incroyants, les pouvoirs publics et les tous les hommes confrontés aux difficultés de la vie, nous nous plaçons comme coopérateurs et serviteurs de ce projet universel de salut. Et, en nos cœurs, tandis que nous irons vénérer la croix qui nous sauve nous pourrons reprendre la prière de sainte Thérèse d'Avila : « *Seigneur Jésus Christ, tu as étendu les bras sur la Croix pour sauver tous les hommes ; fais que nos actions te plaisent et qu'elles manifestent que tu as sauvé le monde* »²

+ Alain Planet

¹ *Les sentences des Pères du Désert, apophtegmes inédits*, Solesmes, 1970, n° 67

² Cité par Hans Urs VON BALTHASAR, *L'enfer, une question*, DDB 1988, p.14. La note renvoie *Studengebet*, 4° semaine, mercredi, none.